Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 28 (1955)

Heft: 11

Artikel: A Schaffhouse : Chefs-d'œuvre de la peinture Flamande

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-776240

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A WINTERTHOUR: LA COLLECTION OSCAR REINHART

Le Musée de Winterthour constitue lui aussi un centre d'attraction très actif et très couru depuis que le célèbre collectionneur Oscar Reinhart a décidé, à l'occasion de son 70e anniversaire, d'y exposer publiquement sa précieuse collection privée, action généreuse dont on pourra tirer profit jusqu'au 20 novembre. Faisant pendant aux divers groupes, judicieusement classés, d'œuvres de maîtres allemands, autrichiens et suisses, qui composent la galerie de la Fondation Oscar Reinhart, la collection particulière – révélée pour la première fois au public – comprend des chefs-d'œuvre de différents pays et d'époques diverses. L'ensemble est d'une richesse et d'une variété surprenantes; il fait honneur tant au goût éclectique qu'à la science experte du collectionneur. On y voit les œuvres d'illustres chefs d'écoles: Rembrandt et Rubens, le Tintoret et le Greco, Poussin et Claude Lorrain, ainsi que d'importants et magnifiques ensembles de Chardin et de Goya. Plus loin, ce sont des Corots, des Delacroix, des Courbets et des Daumiers, représentés par des tableaux de choix, puis la remarquable collection des impressionnistes français. A elles seules, les sept huiles et l'aquarelle de Paul Cézanne suffiraient à caractériser la valeur de la collection Oscar Reinhart, qui fait revivre les plus glorieuses figures de la peinture française du XIXe siècle.

IN BERN: JUAN GRIS

Vom 29. Oktober bis zum 31. Dezember ist im Berner Kunstmuseum die größte bisher gezeigte Werkausstellung des schon 1927 gestorbenen, großen spanischen Malers Juan Gris zu sehen, der mit Picasso und Braque zusammen ein Hauptträger der kubistischen Malerbewegung war. An die 120 Bilder und rund 70 Zeichnungen, Aquarelle und graphische Blätter konnten zu diesem Anlaß aus Amerika, Frankreich, England, Deutschland, Skandinavien und der Schweiz in Bern vereinigt werden.
Die Ausstellung ist von 9 bis 12 und 14 bis 17 Uhr, dienstags außerdem von 20 bis 22 Uhr offen.

▶

A SCHAFFHOUSE: CHEFS-D'OEUVRE DE LA PEINTURE FLAMANDE

Bonne nouvelle pour les amis des arts! La grandiose exposition des «Chefs-d'œuvre de la peinture flamande», à Schaffhouse restera ouverte jusqu'au 3 décembre, ce qui nous laisse toute latitude pour consacrer un beau jour d'arrière-automne au pèlerinage artistique ayant pour but le Musée de Tous-les-Saints. Réalisée avec un rare esprit d'initiative, nantie de prêts de haute valeur provenant de divers pays et des plus riches collections privées de Suisse, cette exposition exceptionnelle illustre de façon magnifique l'évolution de la peinture hollandaise de l'époque gothique tardive et de la Renaissance, ainsi que de l'art baroque flamand qui atteignit son apogée avec les portraits et compositions de Peter-Paul Rubens et d'Anthonis van Dyck. Mais avant d'approcher ces grands maîtres, on s'arrêtera longuement devant les œuvres de Hubert et Jan van Eyck, de Robert Campin (le Maître de Flémalle), de Rogier van der Gœs, Petrus Christus, Dirck Bouts, Hans Memling, Joachim de Patinier et des peintres du XVIe siècle. C'est un vaste panorama de trois siècles de grand art qui s'offre aux visiteurs sous un aspect hautement représentatif.

Le Musée des beaux-arts de Berne présente du 29 octobre au 31 décembre la plus importante exposition des œuvres du célèbre peintre espagnol Juan Gris, mort en 1927, qui forme avec Picasso et Braque l'élite du mouvement cubiste. 120 tableaux et 70 dessins, aquarelles et gravures, venant d'Amérique, de France, de Grande-Bretagne, de Scandinavie et de Suisse, ont été rassemblés à Berne.
L'exposition est ouverte tous les jours, de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures, et le mardi soir de 20 à 22 heures.

A GENÈVE: L'AQUARELLE ANGLAISE DE 1750 A 1850

Durant les mois de novembre et décembre, Genève a le privilège de présenter, au Musée Rath, une importante exposition de «L'Aquarelle anglaise de 1750 à 1850». Le British Council, organisateur de cette manifestation, a réuni environ cent trente œuvres des plus grands aquarellistes. Elles proviennent des musées de Grande-Bretagne tels que la Bibliothèque royale du Château de Windsor, la «National Gallery of Scottland» d'Edimbourg, le Musée «Victoria and Albert» de Londres et de plusieurs collections privées célèbres. Parmi les artistes représentés, nous trouvons les noms de Girtin, Cozens, Cotman, Gainsborough, Constable, Turner, Bonington, etc.
Les peintres anglais de cette époque, qu'on appelle souvent les «pères de l'aquarelle», sont les premiers à avoir remarqué les avantages de l'aquarelle. La liquidité et la transparence de la peinture à l'eau leur permettaient de mieux se vouer à l'étude de la nature. Jusqu'alors, leurs paysages, inspirés des Hollandais ou de Claude Lorrain, étaient factices, œuvres d'ateliers. Ils essayaient de rendre des effets de lumière, d'ombre, la poésie d'un sous-bois, mais cela sans parvenir à imiter la réalité. Leurs couleurs étaient sombres, elles ne pouvaient reproduire les effets changeants de l'atmosphère. L'aquarelle les délivra des conventions anciennes et leur permit de planter leur chevalet en pleine nature. Ils ont analysé les grands ciels lourds de nuages, la mer mouvementée, l'herbe haute et humide, et les grands arbres majestueux de leur campagne. Ils se sont plu à étudier les diversités de l'éclairage depuis le matin jusqu'au soir. Constable, bien avant Théodore Rousseau et les impressionnistes, a peint plusieurs tableaux du même sujet vu à des heures différentes. C'est ainsi que l'art de l'aquarelle devint un art de haute importance, un véritable art national.
Mais si les peintres anglais aimaient passionnément les paysages de leur contrée, plusieurs d'entre eux ne furent pas moins passionnés de la grandeur et de la beauté des Alpes suisses. Ils passaient les cols de nos vallées pour se rendre en Italie, et séjournaient volontiers dans quelques-uns de nos villages. Avant le XIXe siècle, personne n'avait jugé la haute montagne digne d'être le sujet d'un tableau. On en faisait des gravures, des vues topographiques, mais rien de plus. Les règles traditionnelles n'en permettaient pas le choix. Les gens étaient rares qui connaissaient les hautes cimes enneigées et les glaciers crevassés; les sujets auraient paru exagérés, incroyables. Mais le goût romantique fit changer les choses. Chacun voulait voir ces paysages grandioses et tourmentés, les précipices, les torrents, les sapins sombres abattus par la foudre. Déjà dans le dernier quart du XVIIIe siècle, J.-R. Cozens (1752–1797), un aquarelliste anglais, s'y intéressa. Le Musée Rath présente plusieurs de ses œuvres. Ce sont de vastes panoramas calmes dont l'horizon est fermé par des cimes à peine estompées; c'est un lac de montagne que surplombe un haut sommet, une faille dans un rocher prise à contre-jour. Le premier qui fut un véritable maître de la peinture alpestre, Turner, est aussi un Anglais. Il fit plusieurs voyages en Suisse et l'on peut très bien remarquer dans ses œuvres le moment où, laissant le genre réaliste, il devient imaginatif. Il peignait d'abord de la même manière que Cozens, puis il transforma la réalité. Il broie les blocs de pierres, tord le lit des glaciers, dresse des murailles, déchaîne les avalanches; tout son paysage est en fusion; on croit assister à la genèse du Monde. Cet idéal romantique nous paraît peut-être exagéré, grandiloquent, mais nous ne pouvons contester le génie de Turner. Il est avec Diday, Calame et Hodler, le plus grand peintre de nos Alpes.

Les peintres anglais qui ont accouru si nombreux en Suisse et qui ont fait connaître chez eux notre pays, ont rendu un immense service à notre économie touristique. C'est en effet à cette époque qu'est né notre tourisme; il bénéficiait de l'idéal romantique. L'Angleterre elle aussi trouva son avantage. Cela, dans un autre domaine, dans celui de la peinture et justement dans le genre du paysage. Tous ces peintres qui arrivaient dans nos montagnes étaient encore influencés par la tradition historique telle qu'on l'enseignait en Italie ou par la tradition hollandaise selon Ruysdael. Ils tentaient bien de s'émanciper, mais sans grande conviction. Les Alpes, qui les enthousiasmaient et les inspiraient, ne pouvaient pas être représentées par les procédés de l'une ou l'autre des deux écoles. Ils renoncèrent alors aux conventions et se mirent à peindre librement, en plein air. Et ils continuaient en Angleterre les expériences faites en Suisse.
C'est ainsi que l'influence des paysages helvétiques contribua, parallèlement à celle de l'aquarelle, à l'évolution du paysage en Angleterre. Les peintres anglais devinrent de véritables maîtres en ce genre et leurs œuvres n'ont cessé de jouer un rôle important dans la formation de l'art moderne.

Charles Gœrg